

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Mardi 8 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Mardi 8 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Eloignement](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2925, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Mardi 8 Juillet 1851

M. Vitet et M. Moulin sont venus hier à 5 heures. L'un quittait le Gal Changarnier ; l'autre sortait de la Commission de révision où le Rapport de M. de Tocqueville

venait d'être lu. Rapport pas trop républicain. La république est encore le seul gouvernement possible ; il faut en prolonger l'expérience, mais ne pas prétendre y lier définitivement le pays. Il est le maître de choisir le gouvernement qui lui convient, et l'assemblée constituante sera la maîtresse d'exprimer comme elle l'entendra, le vœu du pays. On ne peut limiter, ni la souveraineté nationale, ni le pouvoir constituant. En attendant, il faut observer strictement la légalité, seul frein qui subsiste encore, et la faire observer, à tous ceux qui voudraient la violer.

Le ton du Rapport est triste, très triste, connu d'un homme sans confiance dans les gouvernements qu'il préfère et dans le pays qu'il invoque. Les Montagnards s'en sont montrés surpris, et mécontents. Le Gal Cavaignac a dit à M. de Tocqueville : " C'est le moins de mal que vous ayez pu dire de nous. " selon M. Charras, c'est de la métaphysique bien vague ; il faut du temps pour la comprendre. "

Ils ont demandé, l'impression immédiate du Rapport pour eux seuls et du temps. Ils le discuteront aujourd'hui et demain. On croit qu'il ne sera déposé que jeudi, et que le débat ne commencera que le jeudi suivant 17. Après la séance de la Commission les révisionnistes se sont réunis chez le duc de Broglie pour arrêter la liste des orateurs qui doivent parler et s'inscrire pour la révision. M. de Montalembert très ardent, poussant tout le monde à parler ; ce qu'il faudrait, dit-il, ce serait que les 233 membres, qui ont signé pour demander la révision, s'inscrivissent pour la soutenir. Il s'est plaint du rigorisme excessif du rapport quant à la légalité. " Il n'y a pas moyen de nous plaindre, lui a dit le duc de Broglie, ni de parler autrement ; nous pouvons subir l'illégalité ; nous ne pouvons pas l'autoriser et l'accepter d'avance. "

On a dressé la liste des Orateurs ; une douzaine environ, MM de Montalembert, Broglie, Daru, Beugnot, Goulard, O. Barrot, Berryer, Falloux, Kerdrel & O. Barrot prêchant avec passion, la prudence, la modération " On sera très violent contre le Président ; il faut être très doux, jeter de l'eau froide. " Il fait sur tout le monde l'effet d'une ambition impatiente et sénile, qui veut arriver, qui se croit près d'arriver, et qui meurt de peur qu'on ne la déränge, ou qu'on ne lui impose des efforts qu'elle ne pourrait pas faire. On ne sait pas encore si beaucoup de Montagnards parleront, et lesquels. On s'attend à un débat long, violent, confus et plein d'incidents.

Changarnier est triste et inquiet. Il y a évidemment recrudescence de mouvement Bonapartiste et de timidité parmi les anti bonapartistes. L'intérêt électoral gouvernera tout le monde. Dans les masses, Changarnier est un candidat inconnu. Pour lui donner quelques chances, il faudrait écarter d'avance, et absolument au nom de la légalité, les trois candidats connus Le Napoléon, le Prince de Joinville & Ledru Rollin, Est-ce faisable ? En allant à Beauvais, le Président a été harangué à Clermont-Oise, par le Président du tribunal qui lui a dit : " Vous avez été élu il y a trois ans ; vous serez réélu l'an prochain, quoiqu'on fasse, et quoi qu'on dise. " Cette boutade inconstitutionnelle de la part d'un magistrat, a fait quelque rumeur. Le Président n'a rien répondu. Thiers ne songe qu'au libre échange. Michel Chevalier voyage pour recueillir des faits contre son discours. Thiers en recueille pour le défendre. Duvergier de Hauranne revient de Claremont, et se loue de l'accueil qu'il y a reçu. Je n'ai encore point de nouvelles, des autres voyageurs. Il en viendra probablement aujourd'hui. Je pars toujours samedi. J'ai été un peu incommodé hier ; ce n'est rien. Les Hatzfeldt m'ont engagé à dîner pour Jeudi. Je n'irai pas. Je mettrai quelques cartes p.p.c. Adieu.

J'ai bien peur de ne pas avoir ce matin une lettre d'Ems. L'Allemagne ne me ressemble pas ; elle ne prend ni la ligne droite, ni le chemin le plus court. Adieu, Adieu.G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mardi 8 juillet 1851, François Guizot à
Dorothee de Lieven, 1851-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3930>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 8 juillet 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification
le 18/01/2024

ou m'eu a donné un peu, et
bien tard; et pour être tout à
fait vrai j'crois qu'il m'en a
eu aussi un peu qu'à Paris et
depuis 14 Jours.

il fait très froid ici 8-10 degrés
par-dessous zéro.
adieu, adieu.)

Paris Mardi 8 Juillet 1851

M^r. Vitet et M^r. Moulin sont venus
hier à 5 heures. L'un quittait le g^l Chagnacien,
l'autre sortait de la Commission de révision
où le Rapport de M^r. de Tocqueville venait d'être
lu. Rapport par tout républicain. La République
est encore le seul gouvernement possible; il faut
en prolonger l'expérience, mais ne pas prétendre
y lier définitivement le pays. Il est le maître
de choisir le gouvernement qui lui convient, et
l'Assemblée constituante sera la maîtresse
d'exprimer, comme elle l'entendra, le vœu du pays.
On ne peut limiter ni la souveraineté nationale,
ni le pouvoir constituant. En attendant, il
faut observer strictement la légalité, seul frein
qui subsiste encore, et la faire observer à tous
ceux qui voudraient la violer. Le ton du
Rapport est triste, très triste, comme d'un
homme sans confiance dans le gouvernement qui
préfère et dans le pays qui l'avoque. Les
Montagnards s'en sont montrés surpris et
mécontents. Le g^l Lavagnac a dit à M^r. de
Tocqueville « C'est le moins de mal que vous
avez pu dire de nous. » Selon M^r. Chassin est

de la métaphysique bien vague, il faut du temps pour la comprendre. Si on demande l'impression immédiate du Rapport, pour un seul, et du tout. Il le discutent aujourd'hui et demain. On croit qu'il ne sera déposé que lundi ou que le débat ne commencera que le jeudi suivant. Après la séance de la Commission, les révisionnistes se sont réunis chez le duc de Broglie pour arrêter la liste des Orateurs qui doivent parler et l'ordre pour la révision. M. de Montalembert très ardent, poussant tout le monde à parler; ce qu'il faut dit. Il se dit que les 230 membres, qui ont signé pour demander la révision, s'inscrivent pour la soutenir. Il s'est plaint du rigorisme excessif du Rapport quant à la légalité. "Il n'y a pas moyen de nous plaindre, lui a dit le duc de Broglie, ni de parler autrement; nous pouvons subir l'illégalité; nous ne pouvons pas l'autoriser et l'accepter d'avance." On a dressé la liste des Orateurs; une douzaine environ; M. de Montalembert, Broglie, Dore, Beugnot, Soulaud, O. Barrot, Berryer, Falloux, Leodet Dub. O. Barrot prêchant avec passion et la prudence, la modération. "On sera très violent contre le Président; il faut être très

donc, jeté de l'eau froide." Il fait tout cela avec l'effet d'une ambition impatiente et simple, qui veut arriver, qui se croit près d'arriver et qui craint de peur qu'on ne la dérange, ou qu'on ne lui impose des efforts qu'elle ne pourrait pas faire. On ne sait pas encore si beaucoup de Montagnards parleront et lesquels. On s'attend à un débat long, violent, confus et plein d'incident.

Changarnier se tâte et inquiet. Il y a évidemment recrudescence de mouvement Bonapartiste et de timidité parmi les Anti-Bonapartistes. L'intérêt électoral gouvernera tout le monde. Dans les masses, Changarnier est un candidat inconnu. Pour lui donner quelque chance, il faudrait s'écarter d'avance, et abandonner au nom de la légalité, les trois candidats connus, L. Napoléon, le Prince de Joinville et Ledru Rollin. Est-ce faisable?

En allant à Beauvais, le Président a été harangué à Clermont-Oise, par le Président du tribunal qui lui a dit: "Vous avez été élu il y a trois ans; vous serez élu l'an prochain, quoiqu'on fasse et quoi qu'on dise." Cette boutade inconstitutionnelle, de la part d'un

Magistrat, a fait quelque somme. Le Président
n'a rien répondu.

Thiers en longe quatre lettres échange. Briotet
Chevalier voyage pour recueillir des faits contre
son discours. Thiers en recueille pour le défendre.
Lauréat et Roussier reviennent de Clermont,
et se louent de l'accueil qu'il y a reçu. Je n'ai
encore point de nouvelles des autres voyageurs.
Il en viendra probablement aujourd'hui.

Je pars toujours Samedi. J'ai été un peu
incommode hier; ce n'est rien. Les hatsfeldt
on'ont engagé à dîner pour Jeudi. Je n'irai
pas. Je mettrai quelques lettres p.p.c.

Adieu. J'ai bien peur de ne pas avoir ce
matin une lettre d'Em. L'Allemagne ne me
ressemble pas; elle me prend ni la ligne droite,
ni le chemin le plus court. Adieu, Adieu.

Paris. Mercredi 9 Juillet 1858

8 heures

Le gouvernement nous apporte le
rapport de M. de Turquville. Sans en
marcher plus vite qu'on ne croyait. Il n'en
sera probablement pas de même du débat.
55 orateurs inscrits, sans compter les invendus!

Le Président ne pourra pas la candidature
à la Présidence de la République plus clairement
que M. de Barrot n'a posé la sienne à la
Présidence du Comité du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce
rapport, une singulière impression de surprise
et de malaise. J'attendais toujours qu'il parlât
de deux questions auxquelles le sort de ce pays
est suspendu, la question socialiste et la question
monarchique. Qui dominera dans notre société,
le haut ou le bas de la population? Dans quel
gouvernement l'arrêtera la France, la République
ou la Monarchie? Voilà de quoi il s'agit
vraiment, et de cela presque pas un mot.
Tout cela est renvoyé à l'Assemblée constituante
qui viendra, si elle vient. La crainte de